Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 114 | Le numéro 5 centimes | Lundi 15 mai 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger »	2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

Faible activité devant Verdun.

Les communiqués français sur les opérations de Verdun signalent l'échec d'attaques allemandes dans la région de Douaumont, au Mort-Homme et aux abords de la cote 304. Les Français annoncent qu'ils ont encore élargi leurs positions à la cote 287, qui est un contrefort occidental de la hauteur 304.

Les bulletins allemands disent que des tentatives françaises de gagner du terrain dans les bois de Malancourt et d'Avocourt ont été déjouées ; qu'une attaque contre la hauteur 304, une autre au sud-ouest du Mort-Homme et une troisième du côté de Douaumont, à la lisière du bois d'Haudremont, soit au bois Albain, ont été repoussées.

* * *

Un journal anglais, l'*Evening Post*, confirme que les troupes britanniques préparent un gros effort : trois millions d'Anglais se jetteront sur les lignes allemandes du front occidental tandis que les Russes frapperont sur le front oriental. Les Allemands s'attendent à quelque chose de très sérieux, car ils font de grands mouvements de troupes en Belgique et y creusent même des tranchées, au dire d'un journal hollandais.

Mais le chiffre donné par l'*Evening Post* indique que nous ne serions pas à la veille de l'opération de grande envergure qu'il annonce, car il n'y a guère plus de 1 million 200 mille soldats anglais actuellement sur le continent.

Quant aux Russes, ils ont affaire à un chef, Hindenburg, qui n'a pas l'habitude de laisser au parti adverse l'avantage de l'offensive.

* * *

Le gouvernement allemand ne répondra pas à la dernière note américaine. Des deux côtés, on s'est entendu à demi-mot et la question des sous-marins est entrée dans une phase nouvelle. Selon la *Gazette de Francfort*, l'Allemagne, pour un temps plus ou moins long, renonce à la guerre sous-marine faite à des navires de commerce ; elle attend maintenant pour voir si l'Angleterre cessera son système de blocus. M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à Washington, a déclaré que le seul fait que l'Allemagne ait tenté d'imposer à l'Amérique certaines conditions ayant trait au blocus anglais, rend difficile aux Etats-Unis de faire quoi que ce soit auprès de l'Angleterre, et qu'une démarche auprès de la Grande-Bretagne ne pourrait être envisagée que si l'Allemagne *retirait ces conditions*.

Ce sont là des questions secondaires ; l'essentiel, c'est que l'Allemagne abandonne ses procédés de torpillage, dont tous les neutres avaient douloureusement à se plaindre, et il faut savoir gré à M. Wilson de l'y avoir amenée.

* * *

Malgré les démentis, on attribue la retraite de M. Delbrück, secrétaire d'Etat à l'Office de l'intérieur en Allemagne, au mécontentement de l'empereur. M. Delbrück se serait montré incapable dans l'organisation des approvisionnements.

Après avoir désigné ainsi un bouc émissaire, on a créé un office spécial de l'alimentation, et Guillaume II en a chargé le baron de Hertling, chef du ministère bavarois.

En d'autres temps, on aurait pu féliciter M. de Hertling d'arriver aux affaires de l'empire. Aujourd'hui, il faut plutôt le plaindre, car sa charge sera écrasante. Il aura à répartir les approvisionnements dans l'immense Etat, et, comme ils sont au-dessous des besoins de la consommation, il peut s'attendre à voir s'élever contre lui la violente clameur de la faim.

* * *

La Grèce profite de la guerre européenne, qui absorbe l'attention publique, pour annexer sans bruit l'Epire septentrionale et l'Albanie du sud. Lorsque les Italiens occupèrent Vallona, on permit aux Grecs, pour des raisons d'humanité et d'ordre public, d'occuper provisoirement le sud de l'Albanie. Mais les Grecs s'y sont installés comme à demeure et l'occupation provisoire s'est transformée en une prise de possession.

Ils viennent, en outre, dit-on, de créer dans la haute Epire deux préfectures, à Argyrocastro et à Koritza. Les Italiens considèrent cette mesure administrative comme un acte d'annexion. Ils en sont fort mécontents. Au ministère des affaires étrangères de Rome, on déclare que l'Italie et ses alliés ne reconnaîtront pas des faits accomplis. Ils s'en tiennent *aux délibérations de la conférence de Londres*. La question de l'Epire et de l'Albanie ne pourra être résolue définitivement qu'après la guerre. Voilà une nouvelle cause de tension entre l'Italie et la Grèce, qui nourrit déjà à l'égard de la première, dit le *Corriere della Sera*, des sentiments mauvais et inguérissables.

* * *

M. Asquith, dans sa visite à Dublin, s'est aperçu que la situation de l'Irlande reste plus troublée qu'il ne pensait. Il serait gagné à l'idée qu'il faut donner à l'île sœur un gouvernement national qui constituerait une représentation de tous les partis irlandais, avec des ministres responsables devant les Irlandais eux-mêmes : M. Redmond, son rival Dillon, et son ancien ennemi sir Edouard Carson, le chef des orangistes.

* * *

Une dépêche de Bucarest à un journal danois annonce que le pope russe Raspoutine aurait été assassiné à Pétrograd.

Si la nouvelle est vraie, elle aurait une importante conséquence, car la mort de Raspoutine marquerait la fin de l'influence néfaste que subissait le tsar et qui lui a dicté des changements de personnes dans les hautes situations, au grand détriment de la stabilité gouvernementale et des intérêts de la Russie.

* * *

Au Mexique, le général Carranza manifeste de plus en plus son hostilité à l'égard de l'expédition américaine chargée de la poursuite des bandes insurgées de Villa. Le gouvernement de Washington ne veut pas rappeler son expédition avant que les troupes de Carranza se soient montrées capables de procurer la sécurité publique, et Carranza, soucieux de sa popularité, n'ose pas contrecarrer le sentiment du peuple mexicain, qui ne veut pas d'immixtion étrangère dans ses affaires. Le président provisoire Carranza songerait à une rupture avec les Etats-Unis. Un journal de New-York annonce que des officiers de *réserve allemands habitant les Etats-Unis sont partis pour le Mexique, dans le dessein* d'offrir leurs services au général Carranza.

Nouvelles diverses

Un conseil de la couronne aurait été tenu à Athènes, sous la présidence du roi Constantin et en présence du chef de l'état-major de l'armée. Après le *conseil, M. Skouloudis a eu une longue conversation* avec le ministre de Roumanie.

— Vendredi, a eu lieu la reprise de tous les cours à l'université de Czernovitz (Bukovine), qui a reçu, *à cette occasion*, de nombreux télégrammes de félicitations des universités autrichiennes.

— Le gouvernement danois a adopté la loi relative à l'adoption de l'heure d'été à partir du 11 mai jusqu'au 30 septembre.

AUTOUR DE LA GUERRE

L'apostolat dans les tranchées

D'un jeune homme, très indifférent jusque-là en matière religieuse, ces lignes, parues dans l'*Eclair* de Paris :

« *L'autre dimanche, l'aumônier de la division* était venu dire la messe dans une petite chapelle qui n'avait pas encore trop souffert. Cet aumônier est l'abbé Desgranges. C'est un prêtre d'un courage et d'une activité extraordinaires, doué d'une merveilleuse éloquence et d'un savoir-faire de diplomate. Il est adoré des poilus, et vous ne sauriez croire le mouvement de renaissance religieuse qui a germé dans les tranchées, grâce à son apostolat. Jamais je n'avais senti la beauté de la prière comme ce jour-là, où des hommes couverts de boue, allant à la bataille ou en revenant, s'humiliaient ainsi devant Dieu. Il est vrai qu'ici la pensée quotidienne de la mort vous fait oublier toutes les vaines contingences, les *passions et les instincts mauvais. Malgré vous, le* spiritualisme le plus pur vous empoigne avec une telle force que l'on oublie complètement son corps pour ne penser qu'à son âme. »

Le jubilé de l'encyclique RERUM NOVARUM

LA FÊTE RELIGIEUSE

Nos associations ouvrières catholiques ont terminé, hier, par une belle et pieuse journée, la semaine sociale consacrée à la commémoration de l'immortelle encyclique *Rerum novarum. C'est par plusieurs centaines qu'ils se sont réunis*, à la première heure, à Saint-Nicolas, à la Table de Celui qui a été le modèle de l'ouvrier et qui détient la solution de tous les problèmes sociaux. Et c'est plus nombreux encore qu'ils se pressaient à Notre-Dame, à 10 heures, pour y remercier Dieu en commun, pour se pénétrer davantage de leur dignité d'enfants de l'Eglise et pour entendre, de bouches autorisées, l'exposé des devoirs du travailleur catholique.

A Saint-Nicolas, la messe a été célébrée par *M. l'abbé Pilloud, secrétaire de l'Union romande*, qui a distribué lui-même la sainte communion à ses chers ouvriers et ouvrières ; à 10 heures, l'office a été chanté par M. l'abbé Pauchard, rédacteur des *Freiburger Nachrichten*, tandis que le lutrin exécutait une messe en musique d'un fort bel effet. L'église Notre-Dame avait été ornée pour la circonstance d'oriflammes aux couleurs pontificales et nationales et les étendards de nos groupements ouvriers avaient pris place, au haut de la nef, à côté des bannières des confréries pieuses.

A l'évangile, deux orateurs également aimés, Mgr Esseiva, Rme Prévôt, et M. Ems, vicaire général du diocèse, sont successivement montés en chaire pour présenter, l'un en français, l'autre en allemand, la mission et la doctrine de l'Eglise en face de la question ouvrière.

Le Révérendissime Prévôt définit magnifiquement tout ce qu'il y a de grandeur et de mérite dans le titre d'ouvrier chrétien-catholique, pourvu que celui qui le porte soit en communion étroite avec le saint ouvrier de Nazareth, avec Jésus-Christ, qui a voulu, obéissant à Joseph et à Marie, se soumettre au plus humble des travaux, pour réaliser la parole tombée dès l'origine du monde sur l'humanité coupable : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. L'Eglise, à son tour, sortie pour ainsi dire de l'atelier de Nazareth, n'a cessé d'honorer le travail manuel, *depuis saint Laurent persécuté* désignant les pauvres comme les trésors de *l'Eglise*, jusqu'aux évêques du moyen âge protégeant et bénissant les corporations, jusqu'au grand Léon XIII proclamant la charte d'indépendance des travailleurs et prenant sous le manteau tutélaire de l'Eglise tous ceux que le libéralisme et le socialisme cherchaient à opprimer ou à égarer. L'encyclique *Rerum novarum* a plus fait, pour améliorer le sort du petit, que tous les systèmes imaginés en dehors de l'Eglise. Aussi l'orateur sacré félicite-t-il les organisations ouvrières catholiques de s'être souvenues avec gratitude de la date historique du 15 mai 1891 et d'en vouloir commémorer dignement le vingt-cinquième anniversaire. Il espère que tous les participants de la semaine sociale et de la fête jubilaire sauront tirer de l'encyclique et de sa commémoration les leçons qui s'imposent et qu'ils accepteront en premier lieu, avec la joie des enfants de Dieu, le sort qui leur est échu ici-bas, en ayant toujours devant les yeux l'humble et rayonnant foyer de Nazareth. La *deuxième leçon, c'est d'être fidèle à la grande* loi du travail, et la troisième, c'est d'accomplir ce travail en toute loyauté et en toute justice.

Ayant ainsi rappelé, en un raccourci saisissant, les enseignements de Léon XIII sur le travail, Mgr Esseiva termine son éloquente allocution en appelant sur l'auditoire la protection de saint Joseph, modèle de l'artisan et patron de l'Eglise universelle.

M. le Vicaire général Ems, avant de retracer à son tour la doctrine et les interventions de l'Eglise en faveur de la classe travailleuse, se félicite de voir réunis aux pieds de Dieu, sans distinction de races, des chrétiens guidés par une commune pensée de reconnaissance et d'amour. Il remonte ensuite le cours de l'histoire, pour opposer, au travailleur, à l'esclave de l'ancienne Rome et du paganisme, le travailleur au labeur divinisé par la venue du Fils de Dieu parmi les hommes. En maniant, durant sa vie cachée, la scie et le rabot du charpentier, *Jésus-Christ a ennobli le travail et montré que* c'est, en même temps qu'un devoir, un honneur. Les Apôtres l'ont compris ainsi, et après eux les Papes, dont les premiers ont dit aux Romains : « Les esclaves sont des hommes comme vous. » De ces esclaves, l'Eglise a fait des chrétiens, des membres de la société humaine égaux aux autres. Et durant ce moyen âge tant décrié par ceux qui l'ignorent, qui a protégé les artisans contre l'oppression et l'usure, qui a soutenu les grandes corporations de métiers, si ce n'est l'Eglise ? Plus tard, quand la décadence de la foi, le culte de l'argent, la soif de la jouissance eurent dressé les exploités contre les exploiteurs, et que déjà se faisait entendre le grondement d'une formidable *révolution*, c'est *l'Eglise encore, c'est Léon XIII qui éleva la voix*, dictant aux uns et aux autres leurs droits et leurs devoirs.

Dans une belle péroraison, M. le Vicaire général, se basant sur l'admirable continuité du rôle maternel et pacificateur de la Papauté, conjure ses auditeurs de demeurer des fils fidèles et reconnaissants de l'Eglise.

Ces deux allocutions, si adéquates et si substantielles, ont été vivement goûtées, et c'est au milieu du plus profond recueillement que s'est achevé le Saint Sacrifice.

LE CORTÈGE

A 1 h. ½, la foule était massée sur la place de Notre-Dame. Bientôt, le cortège se mit en branle. Il comptait quatre cents participants.

La musique *Concordia*, toujours dévouée, précédée de son directeur M. Stœcklin, ouvrait la marche. Venait un gracieux groupe de fillettes portant des fleurs, devant les membres des autorités et les orateurs. Nous avons remarqué la présence de M. Savoy, président du conseil d'Etat, de M. Perrier, conseiller d'Etat, de M. Ernest Weck, syndic et président du Grand Conseil, de M. Honoré Vonderweid, *président de* l'Association populaire, de M. de Montenach, vice-président romand de l'Association catholi*que suisse, de M. Aeby, professeur à l'Univer*sité, et de M. Ems, président du tribunal du Lac.

Aussitôt après les autorités venaient les drapeaux de la *Nuithonia* et de la *Zæhringia* qui représentaient la Société des Etudiants suisses, heureuse d'affirmer sa sympathie pour le mouvement ouvrier catholique.

Suivaient des autres groupements invités : le *Jünglingsverein*, le *Gesellenverein*, la *Mauritia*, les délégations des sections de Guin, de Belfaux et de Broc, l'Union des travailleuses, l'*Arbeiterinnenverein*, la Fédération ouvrière fribourgeoise et l'*Arbeiterverein*. Il y avait en tout une dizaine de drapeaux, parmi eux ceux de l'*Avenir* et de la *Freiburgia*. Les groupes étaient séparés par des avant-gardes d'enfants en blanc.

Le cortège a parcouru le Bourg, puis est monté aux Places, et est redescendu par la rue de Lausanne.

A LA MAISON DE JUSTICE

La grande salle de la Maison de justice, d'ordinaire si sévère et rébarbative, a fait figure nouvelle pour la circonstance. Un dôme de tendre verdure encadre le buste de Léon XIII, érigé sur un socle drapé des couleurs nationales. Aux places d'honneur, ménagées en hémicycle devant la chaire, prennent place les hôtes officiels : MM. Savoy, président du Conseil d'Etat ; Perrier, conseiller d'Etat ; Ernest Weck, président du Grand Conseil et syndic de Fribourg ; Georges de Montenach, député aux Etats ; Léon Genoud, député, président d'honneur de la Société cantonale des Arts et Métiers ; Vonderweid, président de la section de Fribourg de l'Association catholique ; Gariel et Aeby, professeurs à l'Université ; Bossens, révérend chanoine, et Singy, coadjuteur ; Al*fred Reynold, député ; Buclin, juge cantonal, et* Ems, président du tribunal du Lac. La jeunesse estudiantine est représentée par un groupe d'étudiants de la *Lepontia*, de la *Nuithonia* et de la *Zæhringia*.

M. l'abbé Pilloud, secrétaire ouvrier, ouvre la séance en adressant un salut à l'assistance et donne lecture du télégramme suivant, qui a été envoyé à S. G. Mgr Colliard, en tournée de confirmation :

Sections Union romande Travailleurs catholiques Fribourg, réunies pour célébrer 25me anniversaire immortelle encyclique Rerum novarum, *présentent à Votre Grandeur hommage affectueuse soumission et offrent à l'Eglise, protectrice séculaire de la classe ouvrière, avec leur filiale reconnaissance, promesse de généreuse collaboration pour restauration et épanouissement de l'ordre social chrétien.*

M. Pilloud donne ensuite la parole à M. l'abbé Savoy, vicaire à Neuchâtel.

Discours de M. l'abbé Dr Savoy

M. l'abbé Dr Savoy se fait tout d'abord l'interprète des sentiments de sympathie des membres neuchâtelois de l'Union catholique des travailleurs envers leurs camarades fribourgeois. Il complimente ceux-ci, qui, derniers venus dans l'association, en sont aujourd'hui déjà le plus beau fleuron. Ainsi s'épanouit une des œuvres qui tinrent de plus à cœur à l'inoubliable Monseigneur Bovet.

Les ouvriers catholiques commémorent avec reconnaissance l'immortelle encyclique par laquelle Léon XIII opposa une doctrine de paix sociale à la théorie haineuse de la lutte de classes. Le XIXme siècle, si merveilleux sous tous les rapports, a été un siècle d'anarchie intellectuelle. Témoin du désordre des idées, Léon XIII a levé devant l'humanité le drapeau de la vérité catholique. L'encyclique *Rerum novarum* donne à la société le secret de l'ordre et de la paix.

Karl Marx avait proclamé le dogme de la lutte de classes, doctrine de haine, de souffrances et de mort. Léon XIII a dressé en face de cette théorie fausse et néfaste la doctrine de la justice *et de l'amour*.

La théorie marxiste affirme qu'il y a une opposition irréductible entre l'intérêt des possédants et l'intérêt des *travailleurs et que ce con*flit ne peut se résoudre que par le patronat universel de l'Etat. La doctrine catholique, proclamée par Léon XIII, déclare que ces intérêts divergents peuvent se concilier et que le conflit peut se résoudre dans la paix.

La guerre actuelle a manifesté que la lutte de classes ne domine pas fatalement la vie publique. On a vu dans tous les pays belligérants les fauteurs de la guerre sociale renoncer à leur mot d'ordre et prêcher l'union des citoyens en faveur d'un idéal supérieur à l'intérêt de classe : le salut de la patrie.

La doctrine catholique est que cette collaboration des classes en faveur du bien commun peut et doit devenir permanente.

Les classes sociales, en effet, sont naturellement solidaires. Paysans, ouvriers, capitalistes, bourgeois, hommes des carrières libérales, tous ont le même intérêt à ce que la société soit plus heureuse, plus prospère. Le sujet de division, c'est la question de la répartition des fruits du travail. Le capitalisme est accusé, non sans motifs, d'accaparer une part plus que légitime de ces fruits. Mais le conflit n'est pas insoluble. Le remède est dans l'établissement d'un juste contrat du travail. La mission de travailler à imposer ce juste contrat est dévolue aux organisations professionnelles. La Révolution française a jeté bas ces organisations, laissant l'ouvrier isolé et affaibli. La tâche à laquelle il faut se vouer est de les relever. C'est par la voie de l'organisation professionnelle que, selon les directions du Pape, les catholiques doivent travailler à rétablir l'ordre social chrétien.

Cet ordre social repose sur le respect des droits de toutes les classes et de tous les citoyens. Voilà le gage de la paix sociale.

La figure de Léon XIII, qui a rappelé ces principes élémentaires et pourtant si obscurcis et si méconnus, rayonne par-dessus toutes les grandes figures du XIXme siècle. C'est qu'il a été la voix même de l'Eglise, gardienne des doctrines immortelles qui sont pour l'humanité la source de la paix et de la joie. (*Longue salve d'applaudissements.*)

M. l'abbé Pilloud remercie l'orateur et donne connaissance de la réponse de S. G. Mgr Colliard à l'adresse d'hommages de l'Union des travailleurs. Voici la réponse épiscopale :

Remercions Union romande, félicitons esprit de soumission à l'Eglise, bénissons de tout cœur assemblée jubilé encyclique, faisons vœux ardents fécondité action sociale catholique.

Placide COLLIARD, évêque.

M. Pilloud donne ensuite la parole à M. Ernest Perrier, conseiller d'Etat, en lui offrant les affectueuses et chaleureuses félicitations de l'Union des travailleurs catholiques pour son élévation à la première magistrature du pays. C'est au milieu d'applaudissements répétés que M. le conseiller d'Etat Perrier monte à la tribune.

Discours de M. le Dr Ernest Perrier conseiller d'Etat

M. Perrier dit qu'il est heureux d'adresser la parole aux ouvriers catholiques en ce jour de fête. Il s'empresse d'ajouter qu'il ne le fait pas comme membre du gouvernement : le comité de l'Union des travailleurs l'avait sollicité avant que le Grand Conseil lui eût témoigné sa confiance, et c'est comme un ami des œuvres ouvrières, de l'Action sociale, du Cercle ouvrier, du *groupe d'études sociales, qu'il a cédé avec joie* à cette sollicitation.

A ce titre d'ami, il donne la signification haute et large que lui attribue l'Encyclique *Rerum novarum* dans le passage sur l'esprit d'amitié dans lequel les questions sociales doivent être abordées. Ce passage, dit M. Perrier, est peut-être un des plus beaux, en tout cas le plus touchant du document pontifical : il ne s'agit pas de cette amitié banale dont on a tant abusé, mais bien de cette vertu très haute, faite de justice, de confiance réciproque et de cette droiture qui est la base de tous les rapports sociaux, de cet esprit qui fait qu'on s'aborde de plain-pied, les yeux dans les yeux, lors même qu'on ne porte pas le même habit, qu'on ne peine pas sur le même labeur, et qu'on a parfois des intérêts divers. (*Applaudissements.*) Le socialisme, en présence de l'égoïsme routinier de beaucoup, avait apporté dans le débat la solution destructrice et haineuse de la lutte des classes. Léon XIII, avant même *d'aborder les principes éternels de la justice*, a voulu, par un geste de paix, rasséréner l'atmosphère chargée de discordes et mettre du soleil dans les intelligences et dans les cœurs.

On l'a dit d'ailleurs : La question sociale est avant tout une question morale. Si les principes chrétiens régissaient les actions humaines, si le patron pratiquait la justice, si l'ouvrier, de son côté, était toujours fidèle à son devoir, la question sociale serait acheminée vers sa solution. Mais l'individu est incapable d'atteindre le but par ses propres forces. Lacordaire le disait déjà à un moment où le problème ne se posait pas encore d'une manière aussi pressante : « Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et

c'est la loi qui affranchit. » L'Etat ne peut rester indifférent en présence de ce problème. Cette morale qui doit nous apporter la première réponse à la question est au surplus une : elle englobe les rapports sociaux et les actes individuels ; on ne saurait en détacher impunément la science que les anciens appelaient « la Politique », c'est-à-dire la science du gouvernement et de la coordination des efforts sociaux. Et c'est une des gloires de Léon XIII d'avoir situé magistralement la question ouvrière dans le domaine de la morale sociale.

L'orateur cite ici un passage de l'Encyclique elle-même : « Ce qu'on demande d'abord aux « gouvernants, dit-elle, c'est un concours d'ordre « général, qui consiste dans l'économie toute en- « tière des lois et des institutions ; Nous vou- « lons dire qu'ils doivent faire en sorte que, de « l'organisation même et du gouvernement de « la société, découle spontanément et sans effort « la prospérité tant publique que privée. Tel « est, en effet, l'office de la prudence civile et « le devoir propre de tous ceux qui gouvernent. « Or, ce qui fait une nation prospère, c'est la « probité des mœurs, des familles fondées sur « des bases d'ordre et de moralité, la pratique de « la religion et le respect de la justice, une im- « position modérée et une répartition équitable « des charges publiques, le progrès de l'industrie « et du commerce, une agriculture florissante et « d'autres éléments, s'il en est, du même genre, « toutes choses que l'on ne peut porter plus haut « sans faire monter d'autant la vie et le bon- « heur des citoyens. »

Mais, remarque M. Perrier, on avait négligé surtout le sort des humbles et des faibles, et c'est en leur faveur que Léon XIII fait entendre son appel.

« ...L'Etat, dit l'encyclique, peut grandement améliorer le sort de la classe ouvrière et cela dans toute la rigueur de son droit et sans avoir à redouter le reproche d'ingérence ; car, en vertu même de son office, l'Etat doit servir l'intérêt commun...

« Les pauvres, au même titre que les riches, sont de par le droit des citoyens, c'est-à-dire du nombre des parties vivantes dont se compose, par l'intermédiaire des familles, le corps entier de la nation, pour ne pas dire que, en toutes les cités, ils sont le grand nombre !... L'autorité publique doit aussi prendre des mesures voulues pour sauvegarder le salut et les intérêts de la classe ouvrière. Si elle y manque, elle viole la stricte justice, qui veut qu'à chacun soit rendu ce qui lui est dû.

« La classe riche se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesse pour la mettre à couvert des injustices, compte surtout sur la protection de l'Etat. Que l'Etat entoure donc de soin et d'une sollicitude toute particulière les travailleurs qui appartiennent à la classe pauvre en général. »

Mais il ne s'agit pas d'un interventionnisme tyrannique, et Léon XIII ajoute :

« Il est dans l'ordre que ni l'individu ni la famille ne soient absorbés par l'Etat ; il est juste que l'un et l'autre aient la faculté d'agir avec liberté aussi longtemps que cela n'atteint pas le bien général et ne fait injure à personne. »

C'était la condamnation de la théorie de l'Etat-dieu, remarque l'orateur ; c'était rappeler les principes primordiaux du droit naturel, de ce droit naturel dont on parle tant aujourd'hui et que, durant ces dernières décades de matérialisme et de positivisme, la pensée catholique s'était toujours fait un honneur de sauvegarder.

Voilà les principes que le document pontifical rappelait au monde moderne. La bonne parole n'est pas tombée dans un sol stérile. L'activité des catholiques sur le terrain social a été féconde. Dans notre Suisse, en particulier, ils ont collaboré à toutes les grandes œuvres sociales : protection du travail, assurances, protection de la famille, sans parler de ce congrès international de Zurich en 1894, où l'on a pu voir, pour la première fois, les chefs des catholiques sociaux à côté des chefs socialistes. Nous applaudissons tous à ces réformes, qui ont apporté dans notre pays plus de justice, plus de pitié ; mais on se demande si certaines de ces réformes, tout au moins, n'auraient pas pu être entreprises sur le terrain cantonal. Nos cantons si divers, — loin d'être un obstacle à la solution de la question sociale qui est, avant tout, la résultante de la complexité des intérêts opposés, — me paraissent, dit l'orateur, être appelés à jouer un rôle trop négligé jusqu'ici dans le domaine qui nous occupe. Ils sont à la fois plus homogènes et plus souples que la Confédération, dont l'appareil toujours un peu lourd risque parfois de comprimer ceux-là même qu'elle se donne la noble tâche de soulager. S'ils ont été relégués au second plan, nos Etats cantonaux ne sont, d'ailleurs, pas restés complètement inactifs. L'orateur rappelle que c'est sur la prairie de la Landsgemeinde glaronnaise qu'ont été décrétées les premières réformes sociales importantes. Notre canton lui-même a posé les assises de l'édifice : loi sur les apprentissages, loi sur l'assurance obligatoire du bétail, loi sur les prud-hommes, protection de l'enfance, écoles ménagères, office du travail...

Une commémoration est, d'ailleurs, toujours un point de départ. Sans prétendre tracer un programme, l'orateur constate que nous avons dans notre pays, et plus spécialement dans notre petite République fribourgeoise, un champ fécond pour faire lever la semence de nos principes sociaux.

La tâche peut être, parfois, délicate : il ne faut pas perdre de vue que la situation n'est pas la même dans notre petit Etat démocratique, où les conditions sont moins inégales, que dans les grands pays qui n'ont pas bénéficié, comme nous, d'une longue pratique de la démocratie, ou dans lesquels la richesse s'est concentrée dans les mains de quelques ploutocrates. Il ne faut pas se contenter de transplanter des institutions sociales étrangères ; il faut savoir les adapter à notre sol et, comme de bon jardinier, savoir parfois greffer sur les plantes de notre terroir ; il faut surtout pour cette grande œuvre savoir faire appel, dans un pays comme de nôtre, à la collaboration et à la bonne volonté de tous.

Dans tous les domaines, l'œuvre à réaliser est grande : notre République est avant tout une république agricole ; l'agriculture est et doit rester sa force ; elle doit être le réservoir de nos énergies matérielles et morales ; tous, d'ailleurs, nous plongeons des racines plus ou moins lointaines dans la bonne terre fribourgeoise ; mais ce serait une erreur de croire que le paysan vit satisfait et n'a pas besoin de l'activité sociale : la question du crédit agricole, la question de l'industrie domestique, celle des domestiques de campagne, celle des assurances agricoles, pour lesquelles nous devons le plus tôt possible mettre nos agriculteurs à même de bénéficier des avantages de la loi fédérale, voilà tout autant de problèmes qui s'imposent.

Il est, évident toutefois que, dans les milieux citadins, des réformes sont plus urgentes ; nos artisans, dont la situation est parfois difficile, ont droit à l'appui des hommes d'œuvres et du pouvoir ; pour le bien du pays, ils doivent vivre, ils doivent se multiplier, et ici la question des apprentissages mérite toute notre attention.

Mais je veux me rappeler, chers amis ouvriers, que cette fête est surtout votre fête, et que, suivant les enseignements si élevés de l'Encyclique que nous commémorons aujourd'hui, vous avez droit à une tendresse toute spéciale : les œuvres ici sont nombreuses : assurances, épargne, assistance, logements ouvriers, lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, et bien que je ne parle pas en qualité officielle, je crois pouvoir vous dire que l'Etat s'efforcera, dans la mesure de ses possibilités, à être, selon la belle expression de l'Encyclique : « la Providence des travailleurs ». *(Bravos.)*

De votre côté, chers amis, vous avez de belles perspectives. Jusqu'ici, votre champ d'activité a été relativement modeste, mais n'allez-vous pas au-devant de tâches plus grandes ? Notre pays, notre canton en particulier, ne bénéficiera-t-il pas de la transformation économique prochaine ? Sans doute, notre cité doit rester avant tout la cité d'études qui s'efforcera de faire rayonner la pensée catholique ; nous aimons tous d'un amour profond notre Université, et nous voulons son parachèvement, qui constituera d'ailleurs une grande œuvre sociale, puisqu'il est en relation intime avec notre système d'hospitalisation. Mais l'idéalisme ne prospère que sur un sol bien nourri, et il y a encore dans notre ville trop de bras inoccupés, trop de misère, trop d'inertie, trop de jeunes talents aussi qui doivent chercher leur emploi à l'étranger. Je crois que nous devons appeler sans peur le moment où notre cité renouera sa belle tradition industrielle du XVe siècle. Alors, chers amis ouvriers, votre œuvre sera grande, car tout en maintenant fermement la défense de vos intérêts matériels et de votre indépendance professionnelle, vous aurez à cœur de travailler dans « l'esprit d'amitié », dans le respect de nos traditions et de nos principes. *(Applaudissements.)*

Et je veux croire que notre République de Fribourg, sous l'égide d'une Suisse que nous voulons unie, forte et fidèlement aimée — il n'y a jamais eu d'internationalistes parmi vous, — deviendra la République harmonieuse où le paysan, l'artisan, l'ouvrier, l'homme des affaires et celui de l'intelligence marcheront la main dans la main et seront assurés de ne pas perdre la route, parce qu'ils marcheront à la lumière des principes rappelés par l'Encyclique que vous avez grandement raison de commémorer aujourd'hui. *(Salve d'applaudissements répétés.)*

M. l'abbé Pilloud remercie vivement M. le conseiller d'Etat Perrier et dit que l'Union des travailleurs catholiques ose compter sur sa collaboration d'homme d'Etat et d'ami. Il donne la parole au président du gouvernement, M. Emile Savoy.

Discours de M. le Dr Emile Savoy président du Conseil d'Etat

M. le président du Conseil d'Etat dit que le gouvernement a été heureux de répondre à l'invitation de l'Union des travailleurs catholiques et remercie celle-ci d'avoir donné aux pouvoirs publics l'occasion de s'associer à la commémoration de l'encyclique *Rerum novarum.*

Le gouvernement a accepté avec empressement l'invitation qui lui est parvenue, parce qu'il comprend tout le prix qu'ont pour le bien de l'Etat les règles sociales formulées par Léon XIII.

L'Association des travailleurs catholiques réalise un des vœux essentiels de l'Encyclique. Celle-ci insiste, en effet, sur le rôle fondamental de l'organisation ouvrière ; elle invite les catholiques à restaurer les groupements sociaux détruits par la Révolution. Le Pape dit, dans ce mémorable document, que la loi ne peut pas tout pour l'amélioration du sort de l'ouvrier. La loi reste impuissante sans les bonnes mœurs. Le XIXme siècle a été marqué par l'essor d'une prospérité matérielle prodigieuse, mais qui a été accompagnée d'une misère morale non moins grande. Devant cette misère, des âmes généreuses se sont émues ; elles se sont mises en quête du remède. Deux écoles ont surgi : l'une qui attendait le salut de l'Etat et de l'Etat seul ; l'autre qui ne l'espérait que de l'initiative privée. C'est alors que Léon XIII a élevé la voix pour rappeler aux hommes les immortels principes qui doivent guider la société. Dix ans après l'encyclique *Rerum novarum,* le Pape a pris de nouveau la plume pour compléter son premier enseignement ; il a donné au monde l'encyclique sur la démocratie. Les deux documents sont des parties d'un même tout.

Les effets de l'encyclique *Rerum novarum* ont été merveilleux. Il est impossible de dire tout ce que l'Eglise, la société et la classe ouvrière en ont retiré de fruits. Par cette manifestation doctrinale, l'Eglise a marqué de nouveau sa place dans la société civile, qui s'était détournée d'elle. L'encyclique a eu un retentissement immense dans la classe ouvrière de tous les pays. Les conséquences qu'elle a eues pour l'apaisement social sont considérables. Les riches ont dû comprendre que, à côté d'eux, il y avait des gens qui souffraient une misère imméritée ; l'encyclique a posé devant la conscience publique la question du juste salaire, si facilement méconnue par les puissantes associations anonymes ; elle a rappelé aux patrons la dignité humaine de l'ouvrier. De nombreuses réformes sont nées de l'encyclique, pour le bien de l'individu et de la famille. C'est l'encyclique qui a déterminé la tenue des congrès sociaux. Son influence, d'ailleurs, ne s'est pas exercée seulement au profit des ouvriers ; elle s'est fait sentir aussi en faveur des patrons, car le Pape n'a pas omis de rappeler aux ouvriers que le patron doit être respecté et c'est là un point qu'il y avait, certes, opportunité à inculquer. Enfin, l'encyclique a donné l'impulsion au mouvement de la restauration de la famille. Ce n'est, en effet, qu'en restaurant la famille sur son fondement chrétien qu'on restaurera la société.

Léon XIII a dissipé l'erreur de ceux qui croient trouver dans la loi le remède à tous les maux sociaux ; il a rappelé que ce remède est essentiellement contenu dans le Décalogue.

L'encyclique *Rerum novarum* est vraiment une ancre de salut pour la nef sociale au milieu de la tourmente.

Il est bon de rappeler en ce jour que c'est à Fribourg qu'ont été jetées les bases de ce grand acte. C'est à l'évêché de Fribourg que se sont tenues les séances laborieuses de cette Union catholique d'études sociales qui groupait, sous la présidence du cardinal Mermillod, des hommes éminents accourus de toutes les parties de l'Europe pour préparer les matériaux du nouveau code de justice sociale. Ces ouvriers de la première heure méritent toute notre reconnaissance. Parmi eux, nous saluons MM. Python et Montenach, deux champions des droits et des libertés de la classe ouvrière. *(Acclamations.)*

Le gouvernement fribourgeois s'honore de s'être toujours inspiré des enseignements de l'Encyclique. Il a déjà réalisé quelques points d'une législation sociale ; il a élaboré une loi sur l'apprentissage, créé un double office du travail, établi les assurances et promulgué différentes lois à tendances sociales. La classe ouvrière peut avoir l'assurance que le gouvernement de Fribourg continuera à lui vouer sa plus active sollicitude ; car il sait que la société s'appuie sur les travailleurs. *(Applaudissements prolongés.)*

M. l'abbé Pilloud adresse de vifs remerciements à M. le président du Conseil d'Etat, dans la personne de qui les ouvriers saluent avec une particulière sympathie l'ancien étudiant en sociologie de l'université de Louvain. *(Bravos.)* Ce nom amène sur les lèvres de M. l'abbé Pilloud celui du grand sociologue catholique qui honore l'épiscopat belge, Son Em. le cardinal Mercier. *(Acclamations.)* M. Pilloud remercie les notabilités présentes et les étudiants, ainsi que M. le Dr Théodat Buclin, un ami dévoué du cercle d'études, et envoie encore un respectueux hommage à Sa Grandeur Mgr Colliard et un souvenir ému et reconnaissant à Mgr Bovet ; le premier a aujourd'hui la joie de voir pousser la moisson pour laquelle son prédécesseur a peut-être donné sa vie. M. l'abbé Pilloud a un mot aimable pour l'*Arbeiterverein* et l'*Arbeiterinnenverein* et pour la Fédération ouvrière fribourgeoise. A tous les collaborateurs du mouvement social, il rappelle que ce mouvement ne prospérera que par l'esprit de sacrifice de ceux qui le soutiennent. Les Ketteler, les Kolping, les Manning, les de Mun, les Lœwenstein, les Lueger, les Decurtins, les Toniolo n'ont fait avancer la cause catholique sociale qu'au prix de peines, de labeurs, de renoncements, de victoires remportées sur les obstacles de tous genres. C'est par les sacrifices quotidiens de ceux qui se vouent à son service que la cause fera son chemin. En avant à coups de sacrifices ! Tel doit être le mot d'ordre. Il ne faut pas être des résignés — sinon dans les choses où la résignation est une vertu sublime — mais des progressistes, en restant sur le terrain catholique. Les membres de l'Union catholique des travailleurs ont un programme précis d'améliorations matérielles. Ils veulent arriver au juste salaire ; ils veulent aussi que le travailleur chrétien ne soit pas accablé par la durée du labeur quotidien au point de n'avoir plus la force de lever son front vers Dieu pour lui adresser sa prière du soir. Ils veulent, enfin, à côté du progrès matériel, le progrès de l'esprit et de l'âme. Ils entendent prendre la religion pour protectrice. La religion n'est pas affaire privée, comme l'enseigne une maxime sophistique qui est, par surcroît, diamétralement contraire aux intérêts de l'ouvrier. La religion doit entrer dans l'Etat, dans l'industrie, dans la famille, dans l'association ouvrière, *pour être la force du faible. (Applaudissements.)* L'Union des travailleurs ne veut pas de la lutte de classes, qui serait une chose ridicule dans notre petite famille fribourgeoise ; mais elle veut les réformes que demande l'Encyclique ; elle veut l'application de la doctrine sociale catholique dans toute la vie fribourgeoise. Fribourg doit montrer la voie du progrès. Les catholiques sociaux fribourgeois obtiendront la victoire, parce qu'ils sauront souffrir pour l'acheter.

M. l'abbé Pilloud termine sa vibrante allocution en évoquant les vieilles corporations fribourgeoises, à l'esprit si fraternel, qui avaient toutes leur autel à Saint-Nicolas. Il lui a semblé tout à l'heure, quand le cortège arrivait devant la Collégiale, que l'antique témoin de l'esprit de foi et de l'esprit social des aïeux adressait aux ouvriers fribourgeois du XXe siècle une parole de bon accueil, qu'il leur disait : Enfin, vous revenez ! Combien je vous ai attendus ! — Oui, s'écrie M. l'abbé Pilloud, nous revenons, avec le cœur des vieilles corporations, en jurant fidélité aux principes catholiques ! *(Longs applaudissements.)*

C'est sur ces paroles si pleines d'à-propos que s'est terminée la fête commémorative de l'Encyclique *Rerum novarum.* La parfaite réussite de cette belle journée est un titre d'honneur pour l'Union catholique des travailleurs, qui a procuré hier à ses membres et à ses hôtes des heures d'émotions élevées, tout en acquittant la dette de reconnaissance du monde ouvrier envers le grand Pontife qui a tant mérité des classes laborieuses.

La guerre européenne

—o—

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 12 mai

Communiqué français de samedi, 13 mai :

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été ininterrompue dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Au cours de la nuit, nous avons encore réalisé quelques progrès aux abords de la cote 287.

Sur la rive droite, les Allemands ont renouvelé hier, à la fin de la journée, leurs attaques sur les tranchées au sud-est de Douaumont. Malgré la violence du bombardement qui précédait les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi sur aucun point. Toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire.

D'autres tentatives dirigées, au cours de la nuit, sur nos positions au nord de la ferme de Thiaumont ont été également arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Eparges, une forte reconnaissance allemande qui, après un bombardement, tentait d'aborder nos lignes n'a pu déboucher.

Dans la forêt de Parroy et au Ban de Sapt, canonnade assez vive.

* * *

Communiqué allemand de samedi, 13 mai :

Entre l'argonne et la Meuse, ont eu lieu sur certains points de vifs combats à coups de grenades. Nous avons déjoué des tentatives de l'ennemi de gagner du terrain dans les bois de Malancourt et d'Avocourt. Une attaque nocturne de l'ennemi au sud-ouest du Mort-Homme s'est éteinte sous le feu de nôtre infanterie.

Sur la rive orientale de la Meuse, les Français ont subi des pertes importantes au cours d'une attaque flanquée, à la carrière ouest du bois d'Albain.

Journée du 13 mai

Communiqué français de samedi, 13 mai, à 11 h. du soir :

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans la région de Brosnes et de Saint-Hilaire-le-Grand.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a diminué d'intensité au cours de la journée. Nous avons repoussé une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304.

Sur la pente nord-est du Mort-Homme, un coup de main tenté par l'ennemi a complètement échoué.

Sur la rive droite et en Woëvre, journée relativement calme.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 14 mai :

Dans la région de Verdun, aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf un bombardement violent dans la région du Mort-Homme.

Au sud de Roye, nous avons repoussé un coup de main sur une de nos tranchées du bois des Loges.

* * *

Communiqué allemand d'hier dimanche, 14 mai :

Sur la rive occidentale de la Meuse, nous avons repoussé une attaque à la grenade des Français contre la hauteur 304.

Vive activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Dans la forêt de Pleegsteert, au nord d'Armentières, un détachement de reconnaissance a pénétré dans la deuxième ligne ennemie, a fait exploser un fourneau de mine et est rentré en emmenant dix Anglais prisonniers.

Dans la région de Givenchy, en Gohelle, nous avons fait exploser des mines dans la position anglaise. Des combats favorables pour nous ont eu lieu pour la possession de tranchées et d'entonnoirs.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 14 mai :

Après un violent bombardement contre nos tranchées entre la Somme et Maricourt, les Allemands ont livré trois attaques au cours desquelles ils réussirent à pénétrer dans nos tranchées, dont ils furent aussitôt chassés.

Nous avons fait un prisonnier et aperçu, sur nos fils de fer barbelés, quelques cadavres allemands.

Sur le reste du front, en divers points, opérations d'artillerie et de mortiers de tranchées.

Feu très violent dans les parages d'Hébuterne, Souchez, Carency, dans le secteur de la redoute Hohenzollren et dans le voisinage de Saint-Eloi.

Les Allemands ont fait des opérations de mines près de Manquissart et au nord-ouest de Wytschaete.

Journée du 14 mai

Communiqué français d'hier dimanche, 14 mai, à 11 h. du soir :

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait exploser deux mines, qui ont détruit une tranchée allemande.

Dans la région de Verdun, canonnade intermittente sur différents secteurs, aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

M. Poincaré à Nancy

Nancy, 14 mai.

MM. Poincaré et Malvy, ministre de l'intérieur, sont arrivés à Nancy ce matin, à 8 h. Ils ont remis la Légion d'honneur à MM. Simon, maire, et Jambois, conseiller général, en présence du préfet, de la municipalité et des notables.

Nancy, 14 mai.

M. Poincaré a quitté Nancy avec M. Malvy, partant pour Lunéville, où il a décoré le maire. Il s'est dirigé sur la forêt de Parroy, parcourant les positions de première ligne. Il rentrera à Paris demain matin, lundi.

Le maire de Roubaix

Du *Journal des réfugiés du Nord* :

M. Eugène Motte, ancien maire de Roubaix et ancien vice-président de la Chambre des députés, vient d'être à nouveau envoyé dans un camp de prisonniers en Allemagne. Il est à Celle (Hanovre), avec M. Max, le bourgmestre de Bruxelles.

On suppose que M. Motte a été envoyé en Allemagne à la suite d'une manifestation assez violente qui se serait produite à Roubaix par suite de la cherté de la vie et au cours de laquelle certains commerçants qui passent pour spéculer sur les circonstances auraient été quelque peu malmenés. A la suite de ces faits, les Allemands auraient arrêté plusieurs centaines de personnes et les auraient envoyées en Allemagne.

Vapeur anglais coulé

Londres, 14 mai.

Le vapeur britannique *Eretria* a été coulé.

Le torpillage du « Sussex »

Madrid, 14 mai.

Le ministre d'Etat a reçu un télégramme du ministre d'Espagne à Berlin transmettant une note officielle par laquelle le gouvernement impérial reconnaît que le *Sussex* fut torpillé, le commandant du sous-marin croyant de bonne foi qu'il s'agissait d'un navire de guerre. La note ajoute que le gouvernement déplore sincèrement le malheur survenu et exprime ses regrets d'autant plus vifs que Granados (compositeur espagnol) et son épouse figurent parmi les victimes. L'Allemagne est disposée à indemniser les familles sinistrées.

Le ministre d'Etat a prié l'ambassadeur de remercier le gouvernement allemand.

Mouvement de navires allemands

Copenhague, 13 mai.

Des pêcheurs rentrés à Bergen rapportent qu'ils ont observé près de la côte occidentale de Norvège, la présence d'une grande force navale de guerre allemande accompagnée de bateaux torpilleurs.

Ministres français en Russie

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, accompagné d'officiers français, est arrivé, vendredi, à Moscou. Il a été salué à la gare par les autorités militaires, le consul de France et les représentants de la colonie française.

M. Viviani, rentré du quartier impérial, est parti pour Moscou, afin d'y rejoindre M. Albert Thomas.

Après sa visite aux usines et aux fabriques de Moscou, travaillant pour la défense nationale, M. Albert Thomas est parti, samedi, pour Toula.

Odyssée de neuf soldats russes

Neuf soldats russes sont arrivés à Marseille, venant de Salonique, où ils étaient arrivés après avoir franchi les lignes germano-bulgares.

Les neuf soldats étaient tombés aux mains de l'ennemi, les uns en Prusse, les autres en Pologne et en Galicie.

Comme la plupart de leurs compagnons d'infortune, les neuf soldats russes furent envoyés dans les Balkans pour y être employés à divers travaux : construction et entretien de lignes de chemins de fer, établissement d'ouvrages défensifs, réparation et entretien des routes, etc.

Ils arrivèrent par étapes à proximité du front d'Orient et c'est ainsi qu'ils purent s'évader, par petits groupes.

Un zeppelin atteint

Londres, 14 mai.

(Havas.) — On mande de Copenhague aux journaux qu'un zeppelin a été vu hier à la hauteur de la côte occidentale de Norvège ; poursuivi par trois contre-torpilleurs anglais, subitement le zeppelin commença à descendre. Quand il disparut dans le brouillard, il était seulement à cinq pieds au-dessus de l'eau. On suppose qu'il a été frappé par un coup de canon.

A Lisbonne

Paris, 14 mai.

La légation de Portugal autorise à démentir la nouvelle, lancée par un journal hongrois, annonçant que des troubles se seraient produits à Lisbonne.

Navires allemands en Uruguay

Rome, 12 mai.

L'*Agenzia Americana* apprend de Montévidéo qu'il s'est formé un nouveau syndicat pour réquisitionner les navires de la compagnie Hambourgeoise-sud-américaine internés dans le port de Montévidéo.

L'épave du « Lusitania »

Londres, 14 mai.

En Amérique on songe sérieusement à tirer le *Lusitania* des abîmes de l'océan. Le travail a été assuré par une compagnie américaine qui va prochainement commencer ses travaux.

Le *Lusitania* avait une valeur de 25 millions de francs. On n'espère pas recouvrer le vapeur tout entier, mais on croit pouvoir en retirer les machines et le reste du matériel.

Le *Lusitania* se trouve à 120 mètres de profondeur. Les opérations sont financées par une banque américaine.

Il y a une année

15 mai 1915

Au nord d'Ypres, les Français reprennent une partie de Steenstraete, à l'ouest de l'Yser.

En Artois, ils progressent vers Souchez et dans Neuville-Saint-Vaast.

A la lisière ouest de l'Argonne, les Allemands s'emparent d'une position française au nord de Ville-sur-Tourbe.

En Galicie, ouverture de l'attaque de Przemysl.

Nouveaux ministres allemands

Les journaux d'Amsterdam publient une dépêche de source officieuse venant de Berlin, an-

nonçant que le comte de Rœdern, secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine, est nommé ministre de l'intérieur et que le comte de Hertling, président du conseil des ministres bavarois, est nommé ministre des approvisionnements.

Echos de partout

MÉFIEZ-VOUS DE L'ACCENT

M. Barthe, pharmacien et député de l'Hérault à la Chambre française, est doué d'un affreux accent. Dernièrement, il avait pris place dans un tramway et, selon son habitude méridionale, il parlait tout haut. Son langage étonna les voyageurs, qui n'avaient jamais entendu rien de pareil. Un soldat traduisit le sentiment général par ces mots dépourvus de courtoisie :

— D'où sort-il, celui-là ?

M. Barthe entendit et protesta avec véhémence. La véhémence aggrave encore l'accent. Le tramway entier se demanda quel dialecte il entendait, et le militaire, agacé, se fit l'interprète de l'opinion publique.

— Quand on parle comme ça, on se tait ! La France est envahie par des étrangers, qui viennent on ne sait d'où. Est-ce qu'on devrait tolérer des gens qui parlent comme ça chez nous !

M. Barthe avait fini par s'amuser beaucoup de la méprise, et, comme il était arrivé près de chez lui, il descendit du véhicule. Mais le soldat, persuadé qu'il avait affaire à un indésirable, le suivit et continua sur le refuge à lui dire des choses peu aimables. M. Barthe répliqua. Un gardien de la paix s'approcha, voulut les calmer, ne fit qu'envenimer la querelle. Le soldat criait de plus en plus : « C'est un étranger, c'est un étranger » !

A la fin, M. Barthe en eut assez, et, avec toute sa dignité, il s'écria :

— Etranger, moi ! sachez que je suis député !

Mais, alors, le sergent de ville lui coupant la parole, lui enjoignit avec autorité :

— Dites-donc, vous, n'aggravez pas votre cas !

C'est M. Barthe lui-même qui a raconté l'anecdote à la Chambre, et il en riait comme une petite folle.

MOT DE LA FIN

Sur le front italien, un civil écoute les explications d'un général de Victor-Emmanuel III :

— Oui... il nous faut conquérir tous ces sommets les uns après les autres.

— Croyez-vous qu'il n'eût pas été préférable de percer un tunnel ?

POINTES SÈCHES

Certains fainéants ne savent pas se résigner à perdre leur temps sans de faire perdre aux autres.

* * *

L'âme humaine peut commettre des sottises sans fin, parce qu'elle est faite pour la vérité sans fin.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le pain des prisonniers de guerre

Il a été annoncé samedi que le gouvernement allemand avait décidé de ne plus admettre, depuis aujourd'hui lundi, les envois de pain destinés aux prisonniers français et belges des camps allemands. Samedi déjà, des envois de pain expédiés en Allemagne arrivaient en retour à Fribourg.

Mais le *Bund* apporte la nouvelle que cette mesure ne sera vraisemblablement pas appliquée. Au contraire, un accord est en voie de conclusion entre Paris et Berlin, en vertu duquel les envois de pain aux prisonniers français pourront être faits sur une plus large échelle que jusqu'ici. L'Allemagne permettrait désormais les envois collectifs, au lieu qu'ils ont été jusqu'à aujourd'hui faits à des destinataires individuels. De ce fait, tous les prisonniers français et belges indistinctement seraient assurés d'une ration hebdomadaire de 2 kilos par tête, fournie par les envois de leur pays et des pays neutres.

Une affaire d'espionnage

La police genevoise a arrêté, près de la frontière, un agent de la Sûreté générale de Paris, inculpé d'espionnage. Cet agent français était en relations suivies avec l'agent vaudois Chevillard, actuellement en fuite.

Une fausse rumeur

Les *Basler Nachrichten* apprennent, de source digne de foi, que tous les employés et ouvriers des chemins de fer badois habitant sur *territoire suisse, mais travaillant sur territoire* allemand, ont été avisés que, dans les cas futurs de fermeture de la frontière, ils ne seront plus autorisés, comme jusqu'ici, à passer chaque jour la frontière, mais que, pendant la durée de la fermeture de la frontière, ils devront séjourner à l'endroit où ils sont occupés. C'est ce qui a donné lieu au bruit que tous les employés et ouvriers des chemins de fer badois avaient reçu l'ordre d'abandonner leur résidence en Suisse pour aller se fixer sur territoire badois.

ARMEE SUISSE

Etat sanitaire de l'armée

Communiqué du médecin de l'armée. — L'état sanitaire des troupes actuellement en campagne est bon et ne donne lieu à aucune remarque spéciale.

Dans la deuxième moitié d'avril ont été annoncés 8 cas de scarlatine et 2 de diphtérie.

Quatre décès ont été constatés : 1 suite de *méningite avec abcès cérébral* (suite d'otite moyenne), 1 suite de septicémie, 1 suite de fièvre typhoïde et 1 suicide.

Politique bâloise

Le parti socialiste bâlois a décidé hier de rejeter le projet de loi réduisant le nombre des membres du Grand Conseil, qui sera soumis à la votation populaire les 3 et 4 juin.

Le jubilé de l'encyclique à Olten

Olten, 14 mai.

Après avoir assisté, ce matin, à Fribourg, aux offices religieux par lesquels les associations ouvrières *catholiques fribourgeoises ont inauguré* la journée commémorative de l'encyclique *Rerum novarum*, nous avons eu le bonheur de prendre part, *cet après-midi, ici à Olten, à la* grandiose manifestation des catholiques sociaux du canton de Soleure. Le cortège de la gare à l'église de Saint-Martin ne comptait pas moins de 1500 participants, en grande partie représentants de la jeunesse. A l'église, comble, discours éloquent de M. le chanoine professeur Jung, de Saint-Gall, sur les bienfaits sociaux de l'Eglise et de la Papauté. Puis, séance à l'Hôtel suisse ; discours du député Walliser et du *rédacteur Jæggi, du Solothurner Anzeiger,* qui a vigoureusement souligné le relief que les événements de la guerre actuelle donnent aux enseignements *sociaux de Léon XIII.*

Toutes les associations catholiques soleuroises avaient envoyé de nombreuses délégations. A la table d'honneur, on remarquait M. le conseiller d'Etat Dr Hartmann. On a envoyé une belle dépêche au Saint-Père et une à l'évêque, Mgr Stammler, en confirmant la volonté de travailler toujours plus intensément pour Dieu et pour le peuple. C.

LES RADICAUX ARGOVIENS

L'assemblée générale du parti radical argovien, tenue hier dimanche, à Brougg, a décidé à *l'unanimité de recommander aux citoyens* l'acceptation du projet de loi contre l'alcoolisme. L'assemblée a approuvé à l'unanimité les conclusions d'un rapport proposant de verser une partie de l'impôt de guerre fédéral au fond cantonal d'assurance. La discussion de la réforme financière cantonale a été ajournée.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un vol de 200,000 francs de bijoux

Des voleurs viennent de réussir à Birmingham (Angleterre) un coup assez ingénieux.

Ayant appris que des joailliers de la ville avaient laissé à la consigne des petites malles de cuir qu'on était en droit de supposer bien garnies, les voleurs firent déposer à la même consigne une grande et lourde malle qu'ils vinrent rechercher quelques heures après.

Avec la malle et dans la malle, ils remportaient le complice qu'ils avaient ainsi introduit dans la place et aussi, naturellement, le contenu des petites malles, évalué à 200,000 francs.

SUISSE

Accident mortel

Une automobile conduite par M. Jean de Hardine, âgé de 59 ans, rentier, habitant Lausanne, et dans laquelle avaient pris place Mme de Hardine et une jeune fille, a culbuté au-dessous de Founex, entre Coppet et Nyon. M. de Hardine a été tué net, les deux dames sont blessées.

La catastrophe de Mümliswyl

Le propriétaire de la fabrique de peignes de Mümliswyl, M. Walter Obrecht, a donné aux familles des victimes de la catastrophe du 30 septembre 1915 64,000 fr. Chaque famille recevra 2000 fr.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 13 mai. — Le Conseil autorise les communes de Cugy et de Vuisternens-devant-Romont à vendre des immeubles, celles de Corpataux et de Lossy-Formangueires à prélever un impôt, le Fonds de l'Hospice communal de Vuadens à acquérir des immeubles, la commune de Villars-sur-Glâne à cautionner la paroisse du même nom et la paroisse de Châtel-Saint-Denis à acquérir des immeubles, ainsi qu'à contracter deux emprunts hypothécaires.

— Il décide la restauration de la salle de la Grenette et l'aménagement d'une deuxième sortie pour ce local.

— M. le docteur Gustave Clément, à Fribourg, a été nommé membre de la commission administrative de l'Asile des aliénés de Marsens.

Election au Conseil national

Hier dimanche, après midi, a eu lieu à Tavel une assemblée des délégués conservateurs du district de la Singine, convoquée pour s'occuper de la succession de M. Max Diesbach au Conseil national. L'assemblée était nombreuse. Elle a décidé de donner mandat aux délégués du district à l'assemblée des délégués de l'arrondissement de présenter comme candidat M. le député Franz Boschung, d'Ueberstorf. Le vote a été rendu par 41 voix sur 54.

On sait que le XXIIIe arrondissement embrasse les districts de la Sarine (sauf la ville de *Fribourg et le cercle de Belfaux*), de la Singine, de la Gruyère, de la Glâne, de la Broye (sauf le cercle de Dompierre) et de la Veveyse.

L'assemblée des délégués de l'arrondissement aura lieu dimanche, 21 mai, à Romont.

Nos étudiants à l'Université

La *Léonina*, section académique d'Etudiants suisses du Salésianum, vient de reconstituer pour le semestre d'été 1916 son comité qui est ainsi composé : Président : M. Joseph Böni, étudiant en théologie, de Bazenhaid (Saint-Gall) ; vice-président : M. Joseph Odermatt, étudiant en théologie, de Buochs (Nidwald) ; secrétaire : M. Alois Bühler, étudiant en théologie, de Bazenhaid (Saint-Gall) ; fuchs-major : M. Léon Rérat, étudiant en théologie, de Fahy (Jura bernois).

* * *

La *Luxemburgia*, société des étudiants luxembourgeois de notre université, a, dans sa séance du 10 mai, reconstitué son comité comme suit : Président : M. Paul Goetzinger, étudiant en droit ; vice-président : M. Henri Bertemes, étudiant en sciences naturelles ; secrétaire : M. Michel Assa, étudiant en sciences naturelles.

Les réunions auront lieu à la Brasserie Viennoise.

Nouvelle arrivée de prisonniers malades

*On nous communique, de Bulle, que l'on at*tend l'arrivée, demain matin, mardi, d'un nouveau contingent de prisonniers français malades destinés à la Gruyère. A la gare de Fribourg, on ne sait encore rien à ce sujet.

Décès

On nous écrit :

Mardi, 9 mai, un événement bien douloureux a jeté dans la consternation la population de *Bossonnens (Veveyse). M. Amédée Dévaud, l'ins*tituteur dévoué de la localité, succombait à une apoplexie foudroyante. Les obsèques ont été *célébrées jeudi.*

Après le corbillard et les élèves de Bossonnens, venaient le conseil communal de la localité au complet, puis l'inspecteur scolaire du VIIme arrondissement avec les instituteurs et institutrices. A l'issue de la cérémonie, les instituteurs ont exécuté un chant d'adieu sur la tombe de celui qui fut un bon père de famille, un chrétien modèle, un éducateur consciencieux dans les divers postes qu'il occupa : Charmey, *Sorens, Norèaz et Bossonnens.*

M. Dévaud laisse après lui huit enfants. L'excellent maître allait être, dans une année, au *bénéfice du droit à la retraite. L'autorité* tiendra compte, à n'en pas douter, de la situation de la famille que la mort soudaine de son chef jette dans le deuil et l'incertitude du lendemain.

* * *

M. l'abbé Reidy, professeur au Collège Saint-Michel, est mort aujourd'hui, lundi, vers midi, des suites d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de soixante-dix ans.

Assemblée générale de la Société d'éducation à Romont le 18 mai

Programme :

8 h. 30. Rendez-vous à l'église paroissiale ; Office de *Requiem ;* bénédiction du nouveau drapeau ; allocution de M. Deschenaux, rév. curé de Saint-Martin.

9 h. 30. Ouverture de la séance dans la salle des Assises du château : *a)* Chant d'ouverture, chœur mixte « Notre tâche », de J. Bovet ; *b)* discours de bienvenue de M. Mauroux, préfet de la Glâne, président d'honneur ; *c)* approbation des comptes ; *d)* désignation du district dans lequel se tiendra la prochaine assemblée générale ; *e)* renouvellement du comité ; *f)* lecture et discussion du rapport sur la question mise à l'étude : « Le mensonge et l'école. » (Rapporteur : M. Pittet, instituteur à Mézières) ; *g)* propositions éventuelles.

12 h. Banquet à l'Hôtel-de-Ville.

Horaire des trains :

Départ de			Arrivée à
Morat	6 h. 32	Fribourg	7 h. 30
Payerne	5 h. 25	Fribourg	6 h. 50
Guin	6 h. 45	Fribourg	7 h.
Fribourg	5 h. 20 (s'arrêtant à f. les stat.)	Romont	6 h. 22
Fribourg	7 h. 40 (train direct avec arrêt exceptionnel à Cottens)	Romont	8 h. 09
Montbovon	6 h. 18	Bulle	7 h. 07
Bulle	5 h. 30 / 7 h. 25	Romont	6 h. 04 / 8 h.
Châtel-St-Denis	5 h. 22	Palézieux	5 h. 41
Palézieux	5 h. 45 / 6 h. 53	Romont	6 h. 27 / 8 h. 10
Payerne	5 h. 02 Grang.-Marnand	5 h. 15 Pal.	6 h. 16

Le comité ayant décidé la suppression du cortège traditionnel, les congressistes sont priés de se rendre directement à l'église paroissiale pour l'office de *Requiem.*

Beaux-Arts

La société des Amis des Beaux-Arts porte à la connaissance du public que M. Lucien Monod, de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris, exposera dans le local des Beaux-Arts, à la Banque de l'Etat, une très remarquable série de ses œuvres : portraits aux trois crayons, sujets de genre, aquarelles, lithographies originales, etc.

La société des Amis des Beaux-Arts engage vivement le public à profiter de cette belle exposition, qui durera du 16 au 31 mai. Heures d'ouverture : tous les jours de 9 h. à 12 h., et de 2 h. à 5 h. Entrée gratuite.

Prix trop élevés

On nous prie d'attirer l'attention de nos agriculteurs sur les hauts prix qui ont été payés ces derniers temps pour des immeubles agricoles.

On peut comprendre ces prix élevés lorsqu'il s'agit de l'achat de pièces de terre dans le but d'arriver à arrondir sa propriété. Dans ce cas, des prix même très élevés peuvent parfaitement se justifier. Par contre, l'acquisition de domaines et de propriétés agricoles à des prix élevés est une grave imprudence. *En effet, on ne peut pas prévoir quels seront les prix* des produits agricoles dans la suite et surtout après la guerre. Ce qui est certain, c'est que le loyer de l'argent restera cher et que les salaires seront très élevés. Les prix élevés payés pour les exploitations agricoles sont sans doute un signe incontestable de la confiance qu'ont les paysans dans l'avenir du pays. Mais ceux-ci ne doivent pas oublier non plus que la situation actuelle est la conséquence des mesures qui ont été prises par les organisations agricoles et par les autorités du pays. Aussi vouloir aujourd'hui déjà se baser sur cette évolution pour l'avenir est pour le moins prématuré.

Dans ces conditions, nous ne pouvons que recommander chaudement à nos agriculteurs de ne pas payer la propriété agricole trop cher ; il ne faut pas se laisser entraîner parce que l'objet est à son goût. Si le jeune agriculteur ne trouve pas l'occasion d'acheter ce qu'il lui faut à un prix acceptable, il vaut mieux pour lui louer un domaine.

Calendrier

MARDI 16 MAI

Saint UBALD, évêque

DERNIÈRE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 15 mai.

Havas. — *La bataille de Verdun* présente la particularité — inédite dans l'histoire militaire, — de se prolonger indéfiniment, avec tantôt une recrudescence d'activité, tantôt des intermittences d'accalmie.

Ainsi, dans la journée d'hier, l'infanterie allemande n'a plus attaqué. Seul, un bombardement violent dans la région du Mort-Homme, intermittent dans les autres secteurs du front de la Meuse, dénote chez nos adversaires l'intention de poursuivre leur entreprise contre Verdun.

La récente offensive de l'ennemi sur les deux rives du fleuve, après avoir atteint son maximum *d'intensité du 4 au 10 mai, est allée depuis en* déclinant.

Les combats signalés par le dernier communiqué n'étaient plus que la suprême manifestation d'une activité qui s'éteint aujourd'hui, pour renaître aussitôt qu'un repos de quelques jours et l'afflux de nouvelles forces l'auront vivifiée encore une fois. Il est même possible, après l'échec constant des démonstrations disséminées jusqu'ici, que les Allemands préparent un nouvel effort concentré contre un des points principaux du front meusien. Nous serons bientôt fixés sur leurs intentions ; mais, quoi qu'il en soit, l'éventualité *n'est pas pour nous effrayer, après que* douze semaines se sont écoulées depuis le jour où s'est déclanchée la bataille de Verdun.

Nos adversaires peuvent bien continuer, tant qu'ils auront des divisions à jeter dans la fournaise. Leurs pertes y étant considérablement plus importantes que les nôtres, nous verrons sans inconvénient les dernières ressources de l'Allemagne se fondre ainsi au feu de nos canons.

Bulletin anglais

Londres, 15 mai.

Officiel. — L'ennemi, qui a attaqué la région du bois de Ploegsteert, est parvenu à pénétrer dans nos tranchées ; mais il en a été chassé aussitôt, laissant 10 tués sur le terrain.

Activité de l'artillerie sur de nombreux points du front.

M. Asquith en Irlande

Londres, 15 mai.

Havas. — Une dépêche de Dublin assure de bonne source que M. Asquith ira demain à Belfast, chef-lieu de l'Ulster, où il conférera avec *les autorités.*

Déclarations de sir Edward Grey

Londres, 15 mai.

Reuter. — Interviewé par un correspondant du *Daily News*, de Chicago, au sujet de la paix, sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, a déclaré notamment que la promesse faite par M. Asquith touchant la restauration de la Belgique et de la Serbie sera tenue. Il n'y aura pas de paix tant que la Prusse, par son militarisme, menacera la liberté des autres nations. Les Alliés ne peuvent tolérer aucune paix qui laisserait sans réparation les dommages causés par cette guerre.

Les conseils de paix venant des neutres seront inefficaces s'ils n'établissent pas une différence entre les droits et les torts dans cette guerre.

La Grande-Bretagne ne prétend pas détruire l'unité de l'Allemagne ; mais elle pense que le peuple allemand, après l'effondrement des rêves pangermanistes, insistera pour contrôler les actes de son gouvernement.

C'est en cela que repose l'espoir des Alliés d'obtenir d'indépendance des nationalités en Europe, car une Allemagne démocratique ne laissera plus s'organiser une nouvelle guerre à l'avance et pour une date fixée.

Les approvisionnements de l'armée française

Paris, 15 mai.

Havas. — Les adjudications de viande du camp retranché de Paris ayant donné des résultats sans rapport avec les cours actuels, le sous-secrétaire à l'intendance a décidé de ne pas les approuver et d'assurer les fournitures par d'autres moyens.

Le prix du sucre en France

Paris, 15 mai.

Havas. — Un décret taxe les sucres (prix de gros) comme suit :

Sucre cristallisé ou granulé, 78 fr. 60 les 100 *kilos, droits de douane non compris ; sucre en* pain, 118 fr. les 100 kilos ; sucre raffiné, cassé ou rangé en boîte, 121 fr. 50 à 123 fr. 50 les 100 kilos ; sucre irrégulier, déchets, 116 fr. les 100 kilos.

Importations interdites

Milan, 15 mai.

Les journaux annoncent que le conseil des ministres a décidé d'interdire l'importation en Italie des produits de luxe et des meubles.

Dirigeable français tombé à la mer

Toulon, 15 mai.

Havas. — Un dirigeable français est tombé en mer sur les côtes de Sardaigne. L'équipage, comprenant 6 hommes, s'est noyé.

Toulon, 15 mai.

Havas. — Voici des détails sur la perte du dirigeable tombé en mer.

Le dirigeable partit de Paris, et, ayant touché la côte de Provence, fut signalé par les autorités italiennes comme étant tombé en mer vers les côtes de Sardaigne.

Des secours empressés furent immédiatement portés aux naufragés.

Malgré les plus actives recherches, quatre corps seulement ont pu être retrouvés jusqu'ici.

L'équipage du ballon se composait de six personnes.

Un bâtiment de guerre français, qui se trouvait dans ces parages, se porta à toute vitesse sur le lieu de l'accident. Il trouva, auprès des autorités italiennes, le concours le plus dévoué et le plus précieux.

Une cérémonie imposante, à laquelle prirent part les autorités navales et militaires italiennes, eut lieu au moment du transport des victimes à bord du navire, qui les ramena à Toulon.

Hier matin, dimanche, les quatre cercueils ont été déposés à Saint-Mandrier, en attendant les obsèques non encore fixées.

Les recherches continuent pour retrouver les deux dernières victimes.

Avion allemand abattu

Athènes, 15 mai.

De Salonique à la *Nea Hellas :*

Un avion allemand, survolant hier les avant-postes français, a été abattu par les canons antiaériens.

L'aviateur est blessé.

En Afrique

Paris, 15 mai.

Du Havre au *Matin :*

Le ministre des colonies belge communique une dépêche confirmant que les troupes belges ont occupé, le 8 mai, Kilagi, chef-lieu du Ruanda (Est africain) et qu'elles ont réoccupé aussi l'île Kivijivi, dont l'ennemi s'était emparé, par surprise au début des hostilités.

Nouveau paquebot italien

Milan, 15 mai.

On mande de Gênes aux journaux qu'on a lancé hier, dans ce port, le vapeur *Milazzo*, de 14 mille tonnes, le plus grand navire de la marine marchande italienne.

Les victimes du Barbe-Bleue hongrois

Budapest, 15 mai.

B. C. V. — Les sept victimes de l'assassin de Czinkota ont été ensevelies hier après midi, dimanche. L'enquête continue.

SUISSE

Un crime

Olten, 15 mai.

On a retrouvé, étranglé, au-dessus d'Œnsingen, le fils, âgé de 10 ans, d'un berger, qui avait disparu depuis l'autre jour. On recherche activement le meurtrier.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 ¼ h., répétition au local.

Société de gymnastique « Fribourg Hommes ». — *Ce soir, lundi,* à 8 ½ h., de leçon de gymnastique au local des Grand'Places. Après la leçon, à 9 ½ h. précises, réunion du comité.

MEMENTO

Demain mardi, à 10 h., à l'église des RR. PP. Cordeliers, office universitaire de *Requiem* pour M. le professeur Masson.

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, demain mardi, à 5 h. après midi, conférence du R. P. Villard : *Les principes de la morale chrétienne.*

Nos foires au bétail

On nous écrit d'Estavayer :

Coïncidant avec le concours de petit bétail, subvention*né par la commune d'Estavayer, notre foire* de mai a été particulièrement fréquentée.

Le bétail bovin, très recherché, s'y est fort bien vendu. Il y a eu un léger fléchissement dans le prix des jeunes porcs, plus nombreux qu'à la foire d'avril.

Il a été conduit, sur le champ de foire, 75 têtes de gros bétail, 475 porcs, 80 chèvres et 15 moutons.

— Bonne journée pour tout le monde, à Bulle, jeudi.

La foire, favorisée par le beau temps, a vu accourir de nombreux marchands et de nombreux campa*gnards. Le bétail,* par contre, était plutôt rare, ce qui fait que les sujets présentés ont été enlevés à de beaux prix. Une baisse sensible a été constatée sur les jeunes porcs.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

5 mai. — Gottreux, Marguerite, fille d'Arsène, mécanicien, de Bevaix (Neuchâtel), et de Bertha, née Bæchler, rue de la Carrière, 12.

Andenmatten, Louis, fils d'Hermann, caviste, d'Almagell (Valais), et d'Ida, née Bolle, route Neuve, 163.

6 mai. — Grossrieder, Marie, fille d'Adolphe, agriculteur, de Wünnewil, et de Rosa, née Bielmann, rue de Morat, 251.

7 mai. — Dreyfuss, Danilos, fils d'Isidore, gérant, de Genève, et de Mina, née Mennel, rue St-Pierre, 18.

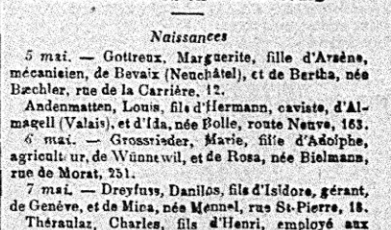
Théraulaz, Charles, fils d'Henri, employé aux C. F. F., de La Roche, et de Marie, née Lehmann, rue de la Préfecture, 218.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 15 mai

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mai	8	9	10	11	12	13	14	15	Mai
8 h. m.	6	9	8	7	7	7	8		8 h. m.
1 h. s.	9	12	12	13	15	10	12		1 h. s.
8 h. s.	10	11	12	14	12	10			8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 15 mai, midi.

Ciel nuageux à variable. Hausse lente de la température.

42 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

—o—

Par un brusque retour en arrière, dans son court passé, déjà plein de « mauvaises journées », Camille eut une rapide vision de son existence durant ces derniers mois et de ses métamorphoses. Il avait fait quelques pas en avant, il en convenait. Mais sa femme ?

— Oui, dit-il, et je me demande ce que ma femme est devenue depuis notre séparation...

— Vous saurez tout cela d'un coup, dans l'instant même où vous la reverrez...

— Nous sommes peut-être destinés à ne plus nous rencontrer jamais. Le seul lien qui existait entre nous est brisé. Gisèle disparue, Hélène n'a plus aucune raison de revenir à moi...

— Qu'en savez-vous ? C'est bien nous qui bâtissons l'avenir, mais notre vue est si courte que nous ne savons jamais quel sera le couronnement de l'édifice... Qu'importe ! Nous n'avons qu'un devoir : apporter de bons moellons, un solide mortier, des poutres robustes et des écrous sans défaut... Viennent les vents et les orages, l'œuvre résiste si elle a été bâtie de main d'ouvrier... C'est ce qui sauva Ulysse. Vous rappelez-vous l'histoire de son lit ? « Il y avait, dans l'enclos de la cour, un olivier au beau feuillage verdoyant, et plus gros qu'une colonne. » Autour de cet arbre, il bâtit sa chambre nuptiale ; du tronc même de l'olivier il fit la base de son lit. Puis, pendant dix ans, il guerroya pour l'honneur de sa patrie, pendant dix autres années, il erra sur les vagues irritées. Mais, lorsqu'il rentra enfin dans son palais et que la prudente Pénélope, pour l'éprouver, lui proposa de faire « transporter son lit » : « Aucun homme vivant, s'écria Ulysse, même plein de jeunesse, n'est capable de cet exploit ! » Et c'est ainsi qu'après avoir bâti solidement sa couche, il put, malgré l'adversité, y rentrer le front haut...

— C'est que, justement, murmura Camille, j'ai bien mal bâti ma demeure.

— C'est de l'histoire ancienne... Vous avez fait du chemin depuis. Dieu merci !

— Je n'en suis peut-être que plus loin d'Hélène...

— Non. Seulement, pour vous rejoindre, elle va être obligée de faire, en une étape, tout le chemin que vous avez parcouru en quelques mois...

— Alors, docteur ?

— Alors, mon ami, toujours le même mot d'ordre : *confiance*. Comment la colère qui ricane pourrait-elle donner de bons conseils ? Toutes les traîtrises du sort, les deuils et les désastres ne prévaudront jamais devant le regard droit d'un honnête homme ! Confiance ! L'homme confiant est humble et ferme ; il sait que l'orgueil est absurde, mais il ne faut pas faire de son deuil un prétexte à se croiser les bras... Qu'est devenu votre projet de déménagement ?

— Ah ! docteur, cela même n'est-il pas absurde ? Le bail est signé pour trois ans. A dater d'octobre, me voici sur le dos un loyer inutile. Est-ce que je ne suis pas bien tout seul dans ma mansarde ? Mais Rigal m'a forcé de saisir l'occasion, comme s'il n'y avait pas toujours des appartements à louer dans Paris.

— Vous êtes habitué à la maison, vous commencez à aimer votre quartier, il est tout naturel que...

— Sans doute, j'aurais été ravi d'habiter, dans cette vieille demeure, un appartement un peu plus confortable, mais avec ma fille, avec ma femme. Moi tout seul, là dedans, ça sera épouvantable...

— Confiance... Confiance...

— Je ne peux plus...

Cependant Camille sortit de chez le docteur singulièrement calmé et plus fort pour affronter les dures journées qui allaient suivre.

* * *

Hélène et Camille, d'un même pas machinal, descendaient lentement l'allée qui conduit du caveau des Joubert à l'avenue de la Croix, dans le cimetière Montmartre. Depuis qu'ils s'étaient rejoints, à peine s'étaient-ils adressé la parole et voilà qu'ils repartaient en silence, comme deux étrangers qui se sont rencontrés dans un cortège funèbre et qui s'en vont ensemble, n'osant pas se séparer avant la sortie...

Camille portait un large crêpe à son chapeau rond, une cravate et des gants noirs, mais sa jaquette ne lui paraissait pas de couleur assez sombre, il s'était fait coudre, à la manche, un brassard de drap noir. Il avait le visage fatigué, amaigri ; ses lèvres, par moment, tremblaient, des lèvres qui désiraient parler, qui avaient envie de pleurer, de pauvres lèvres d'homme déçu et qui souffre de cette déception.

Depuis le moment où Rigal — convoqué par Hélène à la porte du cimetière — avait imaginé de se faire remplacer par Camille, celui-ci était hanté par une même idée : « Pourvu qu'elle ait du chagrin ! » Ce n'était pas cruauté de sa part, au contraire : il redoutait l'indifférence de sa femme comme la pire punition qu'elle pût subir. Saurait-elle pleurer, elle qui n'avait pas voulu partager l'infortune de son mari, elle qui avait permis que fussent distribués, inégalement, les restes de leur luxe ? Est-ce que la mère n'allait pas faire faillite, comme avait fait la femme ? Il eût voulu trouver au rendez-vous une Hélène pouvant à peine marcher, les jambes coupées par l'émotion, contrainte de se suspendre au bras de son mari, une Hélène défigurée par les larmes et les émotions du retour précipité.

Maintenant, il n'osait plus la regarder. Le visage fermé d'Hélène était à jamais fixé dans sa mémoire. Il ne la regardait pas, mais il la voyait.

Il voyait ses yeux secs, au regard dur, ses lèvres serrées de sphinge, ses joues immobiles dont la seule pâleur était émouvante... Hélène était vêtue du costume même qu'elle avait hier en voyage, un trotteur bleu marine, et coiffée d'une simple toque plate drapée de même teinte, sans autre ornement qu'une pierre verte servant de tête d'épingle. Une ombrelle fermée soutenait sa marche.

Quelle sorte de douleur habitait donc en elle ? Camille connaissait les mutismes de sa femme, qui avaient les causes les plus variées, mais il ne connaissait pas sa femme ; il était incapable d'analyser ce silence et de discerner la qualité des sentiments qu'elle cachait avec cette étrange et hostile persistance.

Camille était cruellement désappointé. Il avait tout prévu, sauf cette figure de bois. Il avait prévu les larmes en saccades mêlées de rires nerveux, les sanglots contenus éclatant derrière le mouchoir, il avait prévu jusqu'à une Hélène pantelante de brusque repentir..., comment eût-il pensé à cette sombre Hélène sans paroles ?

Il se souvint de ce que lui avait dit le docteur. Qui sait si cette Hélène aux dents serrées n'était pas la caricature de la véritable Hélène qui se cachait et qui allait, dans un instant, briser son masque provisoire ? Et lui-même, quelle sotte figure ne montrait-il pas à sa compagne ! Pouvait-elle deviner avec certitude l'effroyable douleur qui l'avait terrassé huit jours durant et dont il se relevait à peine ?

Pourquoi ne parlait-il pas ? Sans doute, il avait déjà tenté quelques banales questions, par terreur d'aborder le seul sujet qui pût les passionner tous deux, en ce tragique après-midi. Où allait le conduire cette lâcheté ?

(A suivre.)

Horaire d'été

Indicateur « Krüsi ». — Voici arrivée la bonne saison et cet indicateur si sûr et qui jouit d'une si bonne renommée vient de paraître en temps voulu. Malgré la guerre qui sévit partout autour de nous, le réseau de nos chemins de fer fédéraux s'étend chaque jour davantage et de nouvelles lignes sont ouvertes à l'exploitation. Pour ne citer que les plus récentes, nous nommerons celles du lac de Brienz, de Nyon-Saint-Cergue, de Soleure-Zollikofen-Berne, du Nouveau-Hauenstein, de Treib-Seelisberg et de Wohlen-Meisterschwanden. Bien que ne possédant rien de précis sur la marche des trains badois et français utilisés en partie pour des besoins militaires, l'éditeur a pu cependant, pour autant que les horaires étrangers le permettent, donner, comme par le passé, tous les renseignements utiles au trafic et à la correspondance avec l'extérieur.

Un homme qui sait ce qu'il veut

surmonte les difficultés de la vie et atteint son but grâce à son énergie et à son travail..... Cette vérité ancienne ne trouve plus souvent application dans les temps actuels, car il existe malheureusement beaucoup de personnes auxquelles l'énergie fait défaut au moment décisif et qui cèdent sous le poids des soucis. De quoi cela provient-il ? Dans la plupart des cas, de faiblesse du système nerveux, ce qui empêche la confiance personnelle et l'énergie. La conservation de cette dernière devrait être la préoccupation la plus importante de chacun, car il peut se présenter journellement des événements qui exigent de tous une intervention opportune et des nerfs solides. Pour cela, travaillons à renforcer notre organisme à l'aide de « NERVOSAN », ce remède bien connu, employé pour préserver même de maladies graves. En vente dans toutes les pharmacies, à Fr. 3.50 et 5.—. 2111

30 ans d'Expérience et de Probité garantissent l'Office de Brevets d'INVENTION Mathey-Doret Ingénieur-Conseil CHAUX-DE-FONDS

POUR TAILLEURS

Pour un garçon de 15 ans, en bonne santé, ayant fréquenté l'école secondaire pendant 2 ans, **on demande** un maître tailleur pour messieurs et dames, chez lequel il pourrait entrer en

apprentissage

pour apprendre le métier à fond. S'adresser à **Mme Suppiger**, *négociante*, **Littau, près Lucerne.** H 5587 Lz 2175

Magasin de CIGARES

marchant bien, situé sur bon passage dans ville au bord du Léman, **est à remettre** pour cause de départ. Petit loyer. Ecrire sous chiffres H 2002 V, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

Asperges du Valais

Ier ch., cais. 5 kg. 6.70, 2 ½ kg. 3.70 ; 2me ch. 6 et 3 fr. 20, franco. Dom. Claivez, Charrat (Val.).

Lettres à des fiancés

par A. CLÉMENT

Prix : 1 fr.

TOUT POUR JÉSUS

ou

voies faciles de l'amour divin

par le R. P. FABER

Prix : 3 fr.

Le B. Nicolas de Flüe

LA SUISSE D'AUTREFOIS

par J.-T. de BELLOC

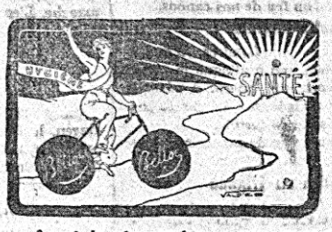
Prix : 2 fr. 50

EN VENTE

à la Librairie catholique

FRIBOURG

LA ROUTE DE LA SANTÉ



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, qu'est la santé, c'est de bien digérer ; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Dépôt général pour Fribourg : **Bourgknecht & Gottrau.**

CADEAU La Maison **G. Vinci,** *rue Gustave Revilliod, 8,* **Genève,** agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part de *La Liberté.*

Cuisinière

connaissant bien son service, **demande place** dans bonne famille.

S'adresser **par écrit,** sous H 2466 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 2379

Bûcherons

pour France, à la tâche, très bonnes conditions, voyage payé aux indigents. 2373

Ecrire : **Représentant Usine France,** *case Rhône,* **Genève.**

LACTOGÈNE

Farine lactée

suisse de premier ordre

WENGER & HUG S.A.

Gümligen-Berne.

DÉPOT :

G. LAPP, pharmacie

FRIBOURG

A VENDRE

dans la Gruyère, **jolie maison** avec jardin. Occasion exceptionnelle pour boulanger ; pas de boulangerie dans l'endroit. Conditions très avantageuses.

S'adresser à **Jos. Genond,** *Le Chalet,* **Châtel-St-Denis.**

A louer, dans maison neuve,

appartement

de 3 pièces et cuisine, eau et électricité.

S'adresser à **M. Morel,** épicier, **Lentigny.** 2271

A LOUER

tout de suite ou date à convenir

au centre des affaires

une jolie pièce pouvant servir de bureau. Chauffage central, lumière électrique.

S'adresser au bureau de la S. A. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler,* à *Fribourg,* sous H 1150 F. 1150

Papier peint

IMMENSE CHOIX

très bon marché

chez

BOPP, ameublements

rue du Tir, 3, FRIBOURG

A LOUER

plusieurs logements de 3 à 6 chambres, ainsi que locaux pour magasins, ateliers et entrepôts.

Entrée tout de suite ou à convenir.

S'adresser à **H. Hogg-Mons,** *entrepreneur,* **avenue du Midi, Fribourg.** 471

Appartement

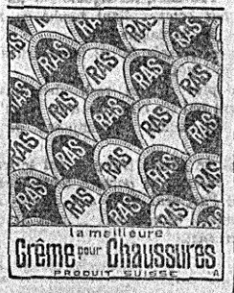
A LOUER

Ier étage, au soleil, chez **R. Erlebach,** *av. Beauregard, 18.*

A VENDRE

une faucheuse neuve pour chevaux, 1 char à ressorts, 3 harnais de chevaux, le tout en bon état.

S'adresser à **Oscar Jaquet,** à **Grolley.** H 2459 F 2371



LA NEUCHATELOISE

Société Suisse d'Assurance des Risques de Transport

FONDÉE EN 1869

Assurance de Marchandises, Titres, Coupons, Papier-monnaie, etc., avec inclusion assurance contre les **Risques de guerre,** aux meilleures conditions.

Pour tous renseignements, s'adresser à **MM. BORY, de CERENVILLE & Cie, 13, rue de Bourg, à LAUSANNE,** agents généraux pour les cantons de Vaud, Fribourg et Valais. H 11529 L 2117

GRANDES MISES PUBLIQUES

Matériel du voiturier Bovey-Ruchet

La Comète, Montétan, LAUSANNE

Samedi 20 mai, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir, à libre enchère, il sera vendu au comptant, le matériel ci après désigné :

32 chars de tous calibres, c'est-à-dire pour gros roulage, moyen et à l'usage de la campagne ; **2 breaks** (10 et 6 places) ; **2 traîneaux** (1 et 2 chevaux) ; **30 colliers** de chevaux (luxe et usage courant) ; **30 couvertures laine** et **30 couvertures-bâches** et **béguines.**

Nombreux articles de sellerie :

5 fustes dont 4 de plus de 1000 litres ; **1 bascule ; 1 aplatisseur ; 1 hache-paille ; 1 concasseur, 1 moteur** électrique 2 HP avec arbre de transmission et courroies ; **1 chien de garde** de 1 ½ an, avec niche. Lanternes, outils agricoles et autres objets trop long à détailler.

Visite des objets de 3 à 5 heures du soir, vendredi 19 mai, sur place.

Il sera perçu une échute de 5 %.

VENTE IRRÉVOCABLE

Maladies des yeux

Le **Dr VERREY**

Oculiste

reçoit tous les 15 jours à Fribourg, **Hôtel Suisse,** *de 8 h. à 11 h. 30.* — Prochaine consultation **samedi 20 mai.**

H. LIPPACHER

Médecin-dentiste

a repris ses consultations.

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

Mlle Marie PAGE, *5, rue Louis Chollet.* H 413 F 470

A LOUER

très belle chambre meublée ou non au soleil, avec cuisine si on le désire. 1968

S'adresser sous H 2843 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler,* à *Fribourg.*

A VENDRE un domaine

de 14 ½ poses, à 20 minutes d'une station. Favorables conditions de paiement. 2240-624

S'adresser sous H 2311 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler,* à *Fribourg.*

PIANOS

Je vends plusieurs excellents pianos d'occasion, bois noir et brun, de modèles récents, à des prix très favorables. 2372

I. VON DER WEID,

Magasin de musique

29, rue de Lausanne.

ON DEMANDE

pour un restaurant d'une petite ville, **une personne** honnête et très propre, sachant faire une bonne cuisine bourgeoise, mais soignée. Entrée le 15 mai ou plus tard. Gages à convenir.

Ecrire sous U 22940 L, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

BONNE

couturière pr dames

trait en journées dans famille ou comme ouvrière dans bonne maison de couture.

Adresser offres sous H 2414 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler,* à *Fribourg.* 2323

J'offre

un véritable remplaçant pour la bière et le cidre par le **Sano,** la boisson populaire, délicieuse et sans alcool. Il n'y a qu'un éloge

GÉNÉRAL

partout, surtout que le litre ne revient qu'à 12 cent. Les substances pour la préparation chez soi pour 12, 60 et 120 litres sont en vente dans les droguéries, épiceries et sociétés de consomm. — Dépôts : à Fribourg : **Ch. Guidi,** gr. Epicerie moderne ; Courtepin : **G. Wæber,** épic.

On demande, pour chaque localité, un bon dépositaire. — S'adresser au fabricant, *Max Gehring,* **Kilchberg** (Zurich)

A LOUER

bonne jument de selle

pour officier.

S'adresser à **M. Bavaud,** *voiturier, Varis, 29,* **Fribourg.**

A louer une jolie

chambre meublée

bien exposée au soleil.

S'adresser : **rue de l'Hôpital, 33.** H 2425 F 2341

On demande à louer, au centre de la ville, un

magasin

S'adresser **par écrit,** sous H 2410 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein et Vogler,* à *Fribourg.* 2370

Le succès croissant

obtenu partout par le **Thé Béguin,** n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant conquis la faveur du public.

Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable

Thé Béguin

qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garantit une

efficacité absolue

dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que clous, démangeaisons, dartres, eczéma, vertiges, plaies, varices, etc. Il peut être pris sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée. 2369

Le **Thé Béguin** ne se vend qu'en boîtes cachetées de **1 fr. 50, jamais au détail,** dans toutes les pharmacies.

Dépôt à Fribourg : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.

DISENTIS

Cl. des Grisons **Alt. 1150 M. s. m.**

Station terminus des Chemins de fer Rhétiques et de la Furka

Source ferrugineuse la plus fortement RADIO-ACTIVE de la Suisse

Kurhaus Disentiserhof, Maison de famille de tout premier ordre. Etablissement de cure physico-diététique. Prix de pension depuis 8 fr. — Médecin à la maison.

Ouvert : commencement mai

Pour renseignements, s'adresser à la Direction. H 334 Ch

Même maison à Tunis, Tunisia Palace Hôtel.

F. TUOR, *prop.*

Le Goître

est la maladie de la glande thyréoïde, d'un organe très important. Avant d'essayer un remède quelconque contre ce mal ou au cas où tout remède et opération seraient restés sans résultat, demandez un prospectus gratis au H 1850 Z 2118

Dépôt du « Strumacid », à Ziegelbrücke, 40

C'est le seul remède pour faire disparaître le mal.

Vente d'une propriété aux enchères publiques

Le tuteur de **Mme Anne Rio-Lagger** exposera en vente, aux enchères publiques, le **mercredi 17 mai,** à 2 h. après midi, à l'étude de **Me P.-E. Michaud,** *notaire, greffe de la justice de paix,* à **Fribourg,** la propriété que sa pupille possède à Jolimont, Fribourg, consistant en une maison d'habitation, dépendances et terrain à bâtir d'une contenance totale de 6160 mètres.

Les conditions de vente peuvent être consultées auprès du tuteur, **M. C.-A. Remy,** *bureau du registre foncier.* H 2102 F 2196

Mises publiques

Le soussigné exposera en mises, devant son domicile, à Rueyres-Saint-Laurent, le **jeudi 18 mai,** à 10 heures précises du matin :

5 jeunes vaches portantes, 3 génisses de 18 mois, 3 veaux de l'année.

Le bétail est pie-rouge.

A 4 heures, les fleuries de 22 poses foin et regain, 1 ¼ pose avoine et ½ pose de graine d'automne.

Pour le bétail, payement au comptant. 2340-618

L'exposant : **Jacques PITTET.**

Fabrique d'Instruments DE CUIVRE

Grand prix Berne 1914

FOURNISSEURS de l'armée suisse

ATELIERS de RÉPARATIONS

Demandez le Catalogue **L**

HUG & Cie

BALE

HAEUSSER La Grande Marque Française coûte 3.50 de vin et 2.90 de fruit.

Délicat, vigoureux et plein de corps, les vrais connaisseurs estiment que ce Gd. Vin Champ. franç. est parmi les meilleurs et les moins chers en ces temps de hausse générale. Pendant quelques jours, un rabais-réclame de **100 %** en vin est accordé, de sorte que nous enverrons, **sans facturer** le vin, autant de bout. que l'on en commandera, aux conditions ci-dessus, et cela jusqu'à 15 bout., à ceux qui joindront la présente annonce à leur ordre. — **La Champenoise, Lucerne.** H 17 Lz 2376

A LOUER

pour tout de suite, un **café-restaurant** avec grand jardin et écurie, arbres fruitiers. Bonne clientèle et avec un peu de reprise.

Pour renseignements, s'adresser sous H 2465 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Sanatorium Saint-Joseph

GUINTZET, près Fribourg

Pension abstinente pour dames

Séjour de repos. Vue magnifique sur le Jura et les Alpes. Confort moderne. Table soignée. Bains. Chapelle dans la maison. Pension depuis 3 francs. **LA DIRECTION.**